

TDAH : pourquoi donne-t-on un traitement ?

On ne donne pas le traitement à un TDAH par plaisir de donner un médicament mais parce qu'on sait, grâce aux résultats constatés (scientifiquement et cliniquement) depuis de très nombreuses années mais aussi par l'impact que le TDAH peut avoir sur la vie - à l'école, dans la famille, au travail, lors de la conduite automobile, face aux risques d'accidents domestiques mais aussi à ceux liés à l'impulsivité (risque d'addictions, risque suicidaire...) à quel point ce traitement est utile mais aussi protecteur et peut sauver certaines vies.

Ceux qui sont contre le traitement médicamenteux le sont souvent pour des questions de convictions personnelles, religieuses, politiques ou commerciales... mais ceux qui sont médecins ou dans le milieu de la santé savent l'importance de ce traitement pour les personnes qui souffrent de ce trouble.

On ne le donne pas pour améliorer des résultats scolaires, par exemple, mais pour améliorer la vie du patient, et, dans certains cas, améliorer son espérance de vie.

33 études et méta-analyses récentes montrent que plus on prend le traitement, plus le cerveau se développera, au point qu'au bout d'un certain temps, on ne pourra plus faire la distinction entre le cerveau d'un TDAH et celui d'un non TDAH à l'imagerie.

Tout comme un antidépresseur protège de la démence, le traitement du TDAH stimule le cerveau quotidiennement et améliore donc son fonctionnement.

Quand on a tenté un traitement et que celui-ci ne donne pas de résultat satisfaisant, il faut soit changer de posologie, soit changer de version : en faisant ainsi, on arrive à un taux de réponse positive à 90%. Si on se limite à une seule version, on limite l'aide que l'on peut apporter : chacun répond à sa façon au traitement, on ne peut savoir tant qu'on n'a pas essayé.

Ceux qui appuient sur le risque de se droguer avec ne connaissent pas le traitement car, utilisé selon les recommandations et les posologies conseillées, cela n'est pas possible : celui qui veut se droguer avec devra l'utiliser de façon détournée. Pour combattre les idées reçues, il faut encore appuyer sur les preuves apportées par les très nombreuses études sur le TDAH et ses traitements car celui-ci protège des addictions (drogues, alcool, tabac...), des comportements à risque (conduite automobile trop impulsive ou avec un grand manque d'attention...), et des gestes d'impulsivité liés aux déceptions de la vie qui peuvent avoir de graves conséquences.

Voici les explications d'un professionnel avec 40 ans d'expérience et de suivis de patients de l'enfance à l'adulte et qui a vu des vies brisées parce que la prise en charge n'était pas correcte ou pas suffisante...

Il est plus que temps d'écouter ceux qui ont une véritable expérience de ce trouble, ceux qui sont sur le terrain et ont aidé tant de patients plutôt que tout ce qui se dit ou se lit et qui est souvent basé sur des a priori très personnels...